

nous plus chiens que ces citadins, nous qui pendant l'été, supportons tous le poids d'un soleil brûlant, et pendant l'hiver, affrontons toutes les rigueurs de la saison.

*M. le Curé.*—Mes bons amis, je vois que vous tenez au carnaval, comme à votre chemise. Savez-vous que le carnaval est le temps où il se fait le plus de folies dans l'année, et où bien des hommes cessent, pour ainsi dire, d'être hommes, et où on se laisse entraîner aux plus mauvais penchants. Vous invoquez l'exemple des citoyens des villes ! Mais vous ignorez donc que c'est souvent dans les grands centres que l'on se livre à plus d'extravagances. Ecoutez bien, les villes n'ont jamais été faites pour servir de modèles aux campagnes, et l'homme des champs, s'il veut ouvrir les yeux, et examiner attentivement ce qui l'environne, a infiniment plus de moyens d'arriver à la sagesse, que tous ceux qui vivent au sein de ces grandes agglomérations où toutes les mauvaises passions se donnent rendez-vous. Sans condamner les villes, qui sont devenus nécessaires, si on considère les besoins de nos sociétés, nous devons dire que la première ville a été bâtie par un fratricide, Caïn, et que toutes celles qui surgirent ensuite furent des repaires de tous les crimes. Et combien de ces villes ont attiré sur elles, toute la colère du ciel, et ont mérité d'être détruites de fond en comble ?

N'invoquez donc jamais l'exemple des villes pour justifier vos désordres et même la perte du temps. C'est là surtout que vous trouvez en grand nombre de ces désœuvrés, de ces flâneurs, qui trouvent la vie très longue, qui ne savent comment tuer le temps et qui se livrent presque toujours aux plus monstrueux désordres.

Bénissez le Seigneur de vous avoir fait naître,